

VOL AF447

Puisque le temps s'applique à me rendre amnésique,
si d'aventure, l'un des tes chants mantiques
m'inondait à l'asphyxie,
il me prendrait sans doute l'appétence magnétique
de me laisser couler en toi, lentement mais à pic
comme au fin fond d'un de ces lacs
subglaciaires quelque-part en Antarctique.

Chassée des terres, la mer désormais te suffit.
Océanide, nul homme ne peut profaner tes sépulcres
sans ressentir le moindre repentir,
quant à ces deux années passées au milieu des amibes,
pétrifiée dans l'épave de ton vaisseau Vernien,
à quatre-mille lieues sous les abîmes.

Depuis les plaines hadales, tu me parlas sans mot,
ni même un mime labial,
dans une langue qui ne ressemble à aucune autre.
Une fois encore, tu pardonnas ma faute
celle de repêcher dans ta chair,
molle comme une montre de Dali,
de quoi dissiper ta colère, et mieux disséquer ma folie.